

Ce recueil de textes de l'artiste **BENOÎT MAIRE** (°1978, Pessac; vit et travaille à Bordeaux) trace, telle une coupe transversale, un parcours de pensée autour de l'œuvre, sa genèse philosophique, jusqu'à en éclairer une phase amorcée en 2012, la *peinture de nuages*. Si l'on connaît ses installations élégantes faites d'instruments chimériques et objets-énigmes, dés et demi-têtes d'Hermès, ses films peuplés de personnages conceptuels, les textes de Maire vivent disséminés dans les interstices, les arrière-plans et périphéries des expositions. Le recueil donne également un aperçu de ses précédents ouvrages, poèmes publiés dans *The Long Godbye* (One star Press, 2014), écrits du mathématicien fictif Sébastien Planchard (*What is consciousness ? Revolver*, 2007) ou dialogue créatif avec Falke Pisano (*Collaborative Works*, Manucius, 2014).

Introduits par Sally Bonn sous l'angle de la coupure et du choix comme opération à la fois esthétique et philosophique, ces "poèmes, notes et conférences" ont été écrits entre 2002 et 2020. Dans cette sélection de 15 textes, certains ne font que quelques lignes. L'organisation de ces écrits est rythmée par des mouvements de lectures amples, comme des plongées dans le discours, entrecoupées de notes et poèmes rédigés la plupart du temps au smartphone. Cette alternance, constitutive des mouvements de pensée, est celle de l'élaboration sur le temps long. Dans le même temps, les textes déploient les idées maîtresses de l'œuvre et le compagnonnage avec la philosophie comme livre de chevet, d'Alain Badiou, Jacques Lacan, Ludwig Wittgenstein en passant par Descartes. Les images ou reproductions, réalisées au trait fin par l'architecte Marie Corbin, étayent le fil interrogatif de cette trame et leur tentative de représentation. L'interrogation qui court, et dont on comprend que les œuvres sont des tentatives permanentes d'y répondre, bon gré, mal gré, est celle, apparente, du choix. Mais comme le titre l'indique, tout part d'un écart de langage : car, non, silex n'est pas le pluriel de cheval, ce que la formule canonique laisse à penser. Le silex, pierre préhistorique, produit cet effet de mystère sur lequel reposent les œuvres de Maire, qui opère sans cesse des glissements, comme des lapsus révélateurs : le silex, un outil premier, un mot pour un autre et surtout l'anagramme d'exils.

Kant dans les nuages

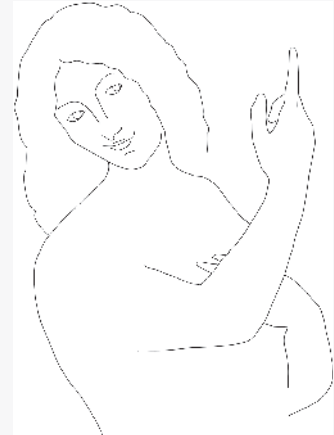
Lorsque Benoît Maire explique le sublime d'Emmanuel Kant, le "différend" de Jean-François Lyotard dans sa série *Esthétique des différends* (2008), ou invite le couple de philosophes Anne-Françoise Schmid et François Laruelle à dialoguer autour d'objets hétéroclites disposés sur une table, c'est dans un espace de convivialité créative qu'est convoquée la philosophie. On se met autour d'une table, on se pose des questions : le ou la philosophe sont là pour aider à y répondre, et Benoît Maire accompagne ce mouvement interrogatif incessant par les formes plastiques. Les idées prennent corps, les philosophes reviennent à leur être de chair et d'émotions. On peut considérer les assemblages, ses collages et collections comme des allégories à décrypter, "paysages schématiques agencés" que lui-même avoue "essayer de lire". Pourtant, et cette dimen-

UN CHEVAL, DES SILEX



38. Peinture de nuages, 2014, huile sur toile, 65 x 50 cm. Collection particulière. (Photographie : Bertrand Yvon/tutti image)

116 Un cheval, des silex



39. Dessin du Saint Jean Baptiste (circa 1533-1536) de Léonard de Vinci, par Marie Corbin.

117 Peinture : nuages indexés

Un cheval, des silex, éd. Macula, pp 116-117

**BENOÎT MAIRE,
SALLY BONN
UN CHEVAL, DES SILEX**
COLLECTION :
LES INDISCIPLINÉ-E-S
128 P., 55 ILLUSTRATIONS
COULEUR, FORMAT 13 X 19,5 CM,
15€. ISBN : 978-2-86589-125-2

sion apparaît encore plus clairement dans les textes, l'humour trivial ramène la pensée dans la matérialité du présent. Pour le film *Le Mot origine*, la question fondamentale de l'origine des choses posée par Aristote — "l'œuf ou la poule ?" — est résolue lorsque, "oubliant la question", le personnage principal joué par Thomas Clerc décide de manger un œuf dur et le poulet. Pour créer, comme pour vivre, il faut saisir les deux alternatives

pour oublier les oppositions : l'acte créatif rejoue sans cesse ce choix, et les nécessaires coupures qui l'accompagnent. C'est cette image que Maire déploie quand il commente son activité artistique, et en particulier la série de pièces présentées avec leurs déchets dans le même espace d'exposition. Durant un temps, il explique avoir laissé les rebuts avec les œuvres, comme un objet transitionnel refusant la séparation. S'il appelle cela une transcendence par la non-résolution d'un conflit, on y lit aussi une manière délicate de parler de la douleur des absences.

Le nœud fondamental des œuvres de Benoît Maire se situe à l'endroit où les mots manquent pour exprimer la chose. C'est ce trou du langage, cet écart entre les mots et les choses, pour paraphraser Foucault, qui fait que l'on bifurque vers le poème, certains plus poignants que d'autres. L'œuvre tente ainsi de colmater ou de résoudre pour un temps la séparation avec le réel, irréconciliable, et la faiblesse des paroles. Aussi la peinture de nuage advient-elle comme une résolution par le silence, quand la contemplation permet de dépasser les questions et de suspendre le moment de la décision. Comme le rappelle Benoît Maire, le nuage est un motif classique de l'histoire de l'art. Alfred Stieglitz avait développé dans la dernière partie de sa vie une série de photographies de nuages, appelée *Equivalents* et qu'il considérait comme une méditation métaphysique. La peinture de nuages est le lieu de la non-décision des formes, ou encore, une potentielle paréidolie offerte au regard. Arrière-plan de la peinture baroque, représentation abstraite d'une présence divine, le nuage est aussi un spectacle pour ceux qui regardent vers le ciel.

Magali Nachtergaele